

Le Coran des historiens

Histoire du texte, historiographie, historicité

Ali Amir-Moezzi & Guillaume Dye

قرآن المؤرخين: تاريخ النص، التأريخ، التاريخ

علي أمير معزي وغيوم داي

Reviewed by: Dr. Luc BARBULESCO



* University of Côte d'Azur, Nice - France

lbarbulesco@gmail.com



IJTIHAD CENTER
FOR STUDIES AND TRAINING

مراجعة: الدكتور لوك باربوليسكو

* جامعة كوت دازور، نيس - فرنسا

Date received: June 13, 2024

Date revised: July 15, 2024

Date accepted: Sep. 2, 2024

DOI: 10.5281/zenodo.14585028

علي أمير معزي وغيوم داي، قرآن المؤرخين: تاريخ النص، تأريخ، تاريخ، سيرف، باريس، 2019، 3408 ص.

Ali Amir-Moezzi & Guillaume Dye, *Le Coran des historiens : Histoire du texte, historiographie, historicité*, Cerf, Paris, 2019, 3408 pp.

ISBN 978-220-413-551-1

ABSTRACT

The authors of this remarkable achievement aim to assess the historical dimension of the Holy Quran, first presenting the general context of revelation, then offering a surat by surat, verse by verse reading/translation/interpretation ; the classical (in terms of classical European thought) distinction between (historical – geographical) fact and matter of faith should make away with any concern that Islamic faith will be endangered by this enterprise ; nor has been Christianity imperiled by historical research on the Holy Scriptures.

KEYWORDS:

The Quran of Historians; Textual History; Historiography; History, Holy Koran.

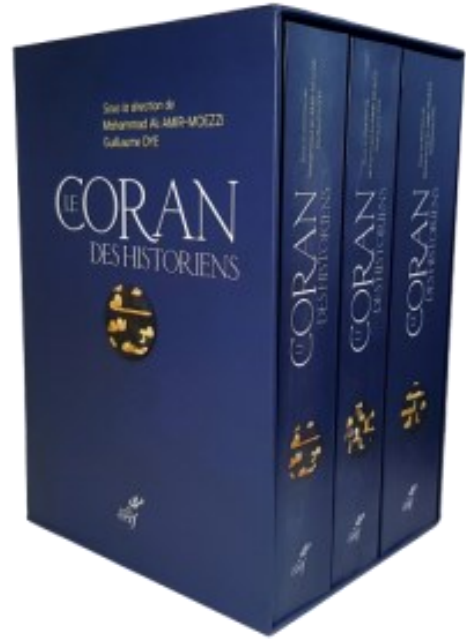
الملخص:

يهدف مؤلفا هذا الكتاب إلى تقييم البعد التاريخي للقرآن الكريم، إذ يقدمان أولاً السياق العام للوحي، ثم يقدمان سورة سورة، وآية آية قراءة؛ ترجمة وتفسيرا. ومن شأن التمييز الكلاسيكي (كما يشير إلى الفكر الأوروبي الكلاسيكي) الذي يقوم به بين الحقائق (التاريخية - الجغرافية) ومسألة الإيمان أن يزيل أي قلق بشأن تعرض الإيمان الإسلامي للخطر من خلال هذا المشروع؛ تماما كما لم تتعرض المسيحية للخطر من خلال البحث التاريخي في الكتب المقدسة.

الكلمات المفتاحية:

قرآن المؤرخين؛ تاريخ النصوص؛ التأريخ؛ التاريخ؛ القرآن الكريم.

Cet ouvrage collectif¹, publié sous la direction de Mohammed Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye (éd. du Cerf – 2019 – 3 volumes, 5000 p.), a l’ambition de fournir un état des lieux de la recherche historique menée au cours de ces vingt dernières années sur le texte coranique. Cette démarche suppose évidemment le postulat d’une historicité du Coran, mais à y réfléchir de façon approfondie, ce postulat n’entre pas en contradiction avec le dogme de sa « révélation », puisque aussi bien celle-ci s’est étendue sur une durée de 22 ans, et qu’elle est mise constamment en rapport avec les événements contemporains, auxquels elle s’articule. La question de l’origine même de la « descente » du texte, autrement dit de son énonciation, reste en dehors de la démarche de ces historiens, et Mohammed Ali Amir-Moezzi s’en explique dans un préambule de style plus philosophique que proprement historique : la distinction claire et nette entre la recherche et la foi respecte aussi bien les droits de celle-ci que les exigences de la méthode. Il en va d’ailleurs aussi de la position de l’islam, en tant que communauté, au sein des sociétés européennes, où il est appelé à s’intégrer. « Nous pensons qu’un des moyens les plus sûrs (mais aussi sans doute les plus lents, hélas) pour apaiser les esprits, faire tomber les



¹ **To cite this article:**

BARBULESCO, Luc, *Review of Ali Amir-Moezzi & Guillaume Dye's Book: Le Coran des historiens: Histoire du texte, historiographie, historicité*, Ijtihad Journal for Islamic and Arabic Studies, Ijtihad Center for Studies and Training, Belgium, Vol. 1, Issue 2, December 2024, 341- 346.

لوك باربوليسكو، مراجعة لكتاب علي أمير معزي و غيوم داي: قرآن المؤرخين: تاريخ النص، التأريخ، التاريخ، مجلة اجتهاد للدراسات الإسلامية والعربية، مركز اجتهاد للدراسات والتكوين، بلجيكا، مج. 1، ع. 2، ديسمبر 2024، 341-346.

© This research is published under the (CC BY-NC 4.0) license, which permits anyone to download, read, and use it for free, provided that the original author is credited, any modifications are indicated, and it is not used for commercial purposes.

tensions, neutraliser les fanatismes et les incompréhensions, est d'introduire l'histoire et la géographie (...) dans l'examen des choses de la foi. » (p.30-31)

L'ouvrage est organisé en deux grandes parties : le premier volume traite justement du contexte historique et géographique au sein duquel apparaît le Livre, qui ne peut pas ne pas entrer en résonance avec son environnement spatio-temporel : l'Arabie préislamique et ses attaches avec Byzance, l'Iran, les traditions religieuses de ce qu'il est convenu d'appeler l'Antiquité tardive (judaïsme, confessions chrétiennes, christianisme éthiopien, manichéens, apocalypses syriaques). Les deux volumes suivants contiennent un commentaire des sourates, verset par verset, commentaire horizontal en quelque sorte, et nullement anagogique ou allégorique.

Les auteurs se mettent implicitement dans la continuité de l'islamologue Mohammed Arkoun, dont les écrits, et plus encore peut-être l'enseignement oral, à l'Université Paris-III (Sorbonne nouvelle), dans les années 80 – 90, ont exercé une grande influence sur toute une génération de chercheurs en ce domaine. Il avait coutume de distinguer ce qu'il appelait « l'appel coranique » du « fait islamique », deux instances étroitement liées, mais qu'il ne faut pas confondre, celle-ci relevant de la recherche historique, et celle-là d'une attitude de foi, qui à son tour pourra s'analyser en termes de phénoménologie. « La religion de Muhammad, transformée rapidement après sa mort en religion impériale, garde encore une large part de mystères. » (p.33)

En ce qui concerne la recherche historique, des attitudes diverses se font jour parmi les islamologues européens, mais aussi, depuis une période récente parmi les chercheurs musulmans eux-mêmes (Mohammed Arkoun, déjà nommé, Hichem Djaït), ces attitudes se laissent classer sur un axe qui va d'une vision conservatrice à des prises de position hyper-critiques ; le représentant de l'école « conservatrice » étant l'Allemand Theodor Nöldeke, auteur en 1850 d'une monumentale *Geschichte des Qorans*, pionnier de la méthode historique appliquée au Coran, mais restant attaché au narratif traditionnel, qu'il ne remet globalement pas en doute. A l'autre bout du spectre nous trouvons, à la fin du XXème siècle, les hypothèses hyper-critiques de John Wansbrough (*Quranic studies*, 1977) et de Patricia Crone et Michael Cook (*Hagarism*, 1977).

Un des points d'application de la méthode historique se trouve dans le repérage des filiations, autrement dit l'origine de certains thèmes secondaires, qui ne touchent pas directement à l'affirmation de l'Unicité divine. Lorsqu'on est confronté à des versets qui font écho à des textes connus par ailleurs en langue grecque ou en langue syriaque (et notamment des textes à contenu apocalyptique ou eschatologique), la question se pose de savoir si les versets coraniques sont à l'origine de ces thèmes ou s'ils en dérivent. Le thème le plus connu est celui d'Alexandre, présent dans la sourate de la *Caverne* sous le nom de *Dhu-l-Qarneyn*. Puisque les textes syriaques évoquant le conquérant macédonien sont contemporains ou même postérieurs au texte coranique, on sera tenté d'en conclure que celui-ci est à la source ; même si la figure d'Alexandre est bien évidemment antérieure, et relève de l'historiographie grecque et romaine. Il y a donc une sorte de va-et-vient entre le texte coranique et les textes syriaques contemporains, et cette dialectique est constitutive du sens même du message coranique – à moins qu'on ne s'en tienne à l'interprétation traditionnelle, celle d'Ibn Kathir par exemple, qui nie l'existence même d'un rapport quelconque entre Dhu-l-Qarneyn et le Macédonien...

Cet exemple est caractéristique de la méthode interprétative suivie par les auteurs ; à vrai dire il ne s'agit pas d'interprétation, au sens traditionnel du terme, puisque aussi bien les noms des *mufasssirin* classiques ne sont pas évoqués -- à la différence des traducteurs modernes, Jacques Berque, Denise Masson/Mohammed Hamidullah, ou le dernier en date : Nabil Aliouane, qui n'oublie pas de faire référence à la Tradition, mais bien d'une mise en contexte historique, ceci impliquant une certaine relativisation du Texte, à l'instar de celle dont le texte biblique fait l'objet, depuis au moins trois siècles – si l'on fait remonter cette démarche au XVII^{ème} siècle européen, à Richard Simon OP, à Spinoza dans son *Tractatus theologico-politicus* –. Ce livre est en quelque sorte un anti-*Jalaleyn*, et d'abord dans sa présentation même : les pages sont écrites en caractères latins, exclusivement, dans toutes les langues européennes (le cyrillique, le grec ou l'arménien étant transcrits) vs lettres arabes, exclusivement et en *scriptio continua*, avec une mise en page claire et aérée vs disposition concentrique du texte et des commentaires, qui couvrent tout l'espace de la page, et le saturent, à la façon des calligraphies monumentales ; enfin les références, très nombreuses, et regroupées dans un quatrième volume en édition électronique, ne citent pas les noms de Suyuti ou Ibn Kathir...

D'où la nécessité de poser la question qui fâche : si le *mushaf* (même traduit dans ses significations) est un instrument, mieux : un opérateur de croyance, un discours performatif, réalisant ce qu'il dit, à savoir : la croyance en l'unicité divine, ce livre aura-t-il l'effet inverse, à savoir : entretenir le scepticisme en matière de foi religieuse ? Nous ne le pensons pas ; aussi bien les chrétiens ont-ils résisté victorieusement à trois siècles de critique historique de leur Livre, et leur foi, ou du moins celle de la minorité d'entre eux, qui continuent à se dire croyants, n'est-elle pas amoindrie.

Dans le commentaire qu'il fait de la sourate des *Tours* (ou des *Mansions stellaires – al Burûj*), v. 4 et 5, Guillaume Dye commence par rappeler l'hypothèse majoritaire, qui fait des *ashâb al ukhdûd* des martyrs chrétiens de Najrân, massacrés par le roi juif himyarite Dhu Nuwâs, en 523, c'est-à-dire un siècle exactement avant l'Hégire. Mais cette porte entr'ouverte sur des perspectives historiques passionnantes, qui touchent aux rapports de l'islam avec les chrétiens et les juifs, qui peuplaient la Péninsule arabique au VI^{ème} siècle, se trouve vite refermée par l'auteur, qui juge les liens de ces versets avec l'épisode historique : « ténus », et propose une interprétation plus allégorique, évoquant, après Régis Blachère, les trois jeunes gens dans la fournaise de *Daniel 3*, sauvés par leur foi. Il faudrait donc lire le verbe *qutila* non pas comme un parfait (« ils ont été tués ») mais comme un optatif : « puissent (leurs bourreaux) être tués ! ». Où l'on voit que, loin de clore le sens du texte coranique, la dimension historique permet de l'ouvrir sur des interprétations plus vastes.

« Le Coran est *index sui* » disait Jacques Berque, dans sa préface à la traduction de Jean Grosjean, faisant implicitement référence à Spinoza (déjà cité) : *Veritas index sui* : la vérité se révèle d'elle-même, elle est à elle-même sa propre preuve. Il s'agit là d'un régime de vérité particulièrement élevé, tout à fait distinct de celui qui régit la recherche scientifique, et singulièrement la recherche historique, les sciences humaines. Se proposer de rechercher dans le texte coranique les éléments objectifs de son inscription dans un espace-temps donné suppose la mise hors-champ de cette vérité plus haute, une sorte de déconnexion, pourrait-on dire ; pour autant, rien n'empêche le croyant de pratiquer une sorte de va-et-vient entre les deux niveaux de vérité, ou plutôt tout l'y encourage, et cette gymnastique mentale est un des exercices que les musulmans, et notamment ceux/celles qui vivent en Europe, sont invités à pratiquer.